En examinant actuellement la dimension des blocs transportés, on voit que les plus gros de ceux de la France n'atteignent généralement pas 1 mètre cube, quand ils sont réellement arrondis; ils peuvent bien aller au double dans certains cas, mais alors ils sont simplement jettés à quelques pas de leur gîte primitif. L'on sait, au contraire, que ceux des Alpes sont colossaux. Ainsi donc l'intensité du phénomène erratique est jusqu'à un certain point proportionnelle aux pentes et aux vitesses des courants.

Les glaciers auraient-ils produit un assortiment pareil? J'en doute; car leur progression lente, mais continue, devait transporter et pousser indifféremment des quartiers gigantesques dans les vallées de la France centrale aussi bien que sur les rampes des Alpes, en admettant qu'ils aient pu cheminer sur des pentes aussi faibles. Il en résulte donc comme conséquence que les glaciers n'ont joué aucun rôle dans les effets dont il a été question dans ce mémoire.

J. FOURNET.

Lyon, le 10 décembre 1842.